

Le Club 55

Plage de Pampelonne  
83350 RAMATUELLE

Téléphone 04 94 55 55 55  
Téléfax 04 94 79 85 50

ouvert à l'année

Les introductions d'espèces sont considérées comme l'un des problèmes environnementaux majeurs du 21<sup>e</sup> siècle. Il y a deux raisons à cela. D'une part, une introduction est pratiquement irréversible à l'échelle humaine. D'autre part, contrairement à d'autres problèmes environnementaux, les introductions sont très loin d'être maîtrisées, de sorte que le nombre d'espèces introduites continue à doubler tous les 20 ans. Dans le précédent numéro du Tropiczen, j'ai précisé ce qu'il faut entendre par "espèce introduite" et j'ai décrit les conséquences écologiques (sur la biodiversité) et les conséquences économiques, souvent méconnues.

A propos des introductions d'espèces, on entend parfois des affirmations bien étranges, dites par des personnes non spécialistes, ce qui est bien excusable, mais aussi par de hauts responsables d'administrations en charge de l'environnement, ou même par des scientifiques non familiers de ce domaine de l'écologie. Il n'est donc pas inutile de les passer en revue.

"Que serions nous sans les espèces introduites ? la tomate, la pomme de terre, etc.". La tomate, la pomme-

de-terre, comme la quasi-totalité des espèces cultivées et élevées, ne sont pas des espèces introduites : elles ne sont pas capables de se maintenir durablement sans l'aide de l'homme. C'est même exactement le contraire ! C'est une espèce introduite du Pérou, le champignon *Phytophthora infestans*, parasite de la pomme-de-terre, qui serait à l'origine de la plus grande famine d'Europe (Irlande, 19<sup>e</sup> siècle : un million de



La tomate provient d'Amérique, mais ce n'est pas une espèce introduite : elle ne survit pas durablement sans l'aide de l'homme.

morts, deux millions d'émigrants). De même, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le *Phylloxera*, espèce introduite en provenance d'Amérique du Nord, a détruit une grande partie du vignoble français et ruiné des dizaines de milliers de viticulteurs.

"Une espèce introduite, ça fait une espèce de plus. C'est donc bon pour la biodiversité". La biodiversité, ce n'est pas seulement le nombre des espèces : c'est

Cette rubrique, en étroite collaboration avec Patrice de Colmont, répond à une motivation très simple se résumant par "mieux faire connaître aux usagers notre mer, la Méditerranée". En effet, bien souvent les gens ignorent qu'il existe des espèces protégées. Par manque d'information plus que par incivisme.

Le Professeur Charles-François Boudouresque lance des tomates sur le bêtisier des introductions

# Le grand bêtisier des introductions d'espèces

Par le Professeur Charles-François Boudouresque

aussi la diversité des écosystèmes, des paysages. C'est surtout l'originalité des flores et des faunes entre les différents milieux et les différentes régions. Une dune pauvre en espèces, mais qui héberge des espèces rares, et donc plus importante pour la biodiversité qu'un peuplement riche en espèces banales. La biodiversité, c'est donc tout le contraire de l'homogénéisation planétaire qui pourrait résulter des introductions d'espèces. Par

*toujours*". C'est parfois le cas, mais c'est plutôt rare. Dans la plupart des cas, une espèce introduite cesse son expansion quand elle a atteint la totalité des milieux et de l'aire géographique accessibles. Quand un déclin se produit, il est souvent dû à l'extermination de sa proie ou de son hôte par l'espèce introduite. Ce fut le cas du *Phylloxera*, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, quand les vignes européennes ont été remplacées par des vignes américaines, résistantes.

"Elle finira par s'intégrer à l'écosystème". C'est une évidence : l'espèce introduite s'intègre immédiatement à un écosystème, ou à un écosystème modifié, ou à un nouvel écosystème qu'elle crée. Si l'on introduisait le lion en forêt de Fontainebleau ou en Provence (il semble qu'il pourrait tout-à-fait y survivre), il s'intégrerait bien sûr à son nouvel écosystème et modifierait son régime alimentaire, remplaçant les antilopes par les chevreuils et les sangliers, éventuellement quelques promeneurs.

"Quand elle aura achevé sa phase d'expansion, un nouvel équilibre s'établira". C'est également une évidence ! Dans une situation plus ou moins stable, il s'établit *toujours* un équilibre. Il existe un équilibre au fond d'un bassin portuaire, dans la zone de rejet d'un émissaire urbain, dans la décharge de Marseille (à Entressen, entre Arles et Fos), et même dans les zones dites de "non-droit" de cer-

taines banlieues dite "difficiles". La question de savoir si un nouvel équilibre s'établira n'est donc pas la bonne. La bonne question est : voulons nous de ce nouvel équilibre ?

"Le réchauffement de la Méditerranée explique l'arrivée des espèces introduites". Le réchauffement actuel des eaux méditerranéennes est estimé à quelques dixièmes de degré, moins d'un degré dans tous les cas. Dans le Nord de l'Adriatique et de la Méditerranée occidentale, dont la température hivernale des eaux de surface se situe entre 9 et 12°C, on est donc encore très loin d'une situation tropicale ; on dit en effet d'une mer qu'elle est "tropicale" quand sa température hivernale ne descend pas en dessous de 20°C. Le réchauffement actuel de la Méditerranée, pour préoccupant qu'il soit, n'explique donc absolument pas l'arrivée des espèces introduites. Tout au plus, permet-il à des espèces indigènes, déjà présentes, d'étendre un peu vers le Nord leur aire de répartition. Du reste, sur les côtes provençales, la quasi-totalité des espèces introduites ne proviennent pas de mers tropicales, mais de régions dont le climat des eaux est comparable à celui de la Méditerranée (Japon, Sud de l'Australie, Amérique du Nord, etc.).

**Prof. Charles-François Boudouresque**  
Directeur de l'Unité CNRS 6540; Centre d'Océanologie de Marseille; Université de la Méditerranée.

ailleurs, les introductions d'espèces constituent, à l'échelle mondiale, la première cause de disparition d'espèces (devant la perte d'habitat) : plus de la moitié des extinctions d'espèces dues à l'homme, et dont la cause est connue, sont dues à une espèce introduite. La biodiversité, ce n'est donc pas le zoo de Vincennes !

"Après une phase de prolifération initiale, une espèce introduite décline